

LE MARTYRE D'UNE MERE

Première Partie 111 UNE MERE (suite.)

Au premier étage de la maison, une petite entrée à double porte donnait dans une grande chambre à coucher toute tendue de vieux tapis de Jouy. Dans cette chambre, tout en du lit, une petite couche avait été dressée, pour l'enfant qui ne quittait jamais sa mère, ni Jean Bouscat. De très bonne heure, avant six heures du matin, Mme Martray fut sur pied dès le premier jour. Elle était descendue près de Félix, dans l'ajournement de tous les comptes de la venant. Et elle s'était mise bravement à l'ouvrage, tout comme le commis de banque le plus expert. Félix avait éprouvé un sentiment d'embarras. Il avait un honte de se parer de son désordre. Quelle leçon, quelle dure et cruelle leçon lui donnait cette jeune femme, venant dès le matin se placer à son bureau et collectionnant des chiffres, vérifiant des notes, additionnant et calculant avec le plus merveilleux des soins! De son côté, il s'était mis à la tâche, et pendant plusieurs heures ils travaillèrent d'arrache-pied et ne furent interrompus que par la cloche du déjeuner. Juste à ce moment se montrèrent deux huissiers et leurs acolytes... Ils mirent pas long feu à la Flèche. Ils étaient arrivés arrogants, le chapeau sur la tête. Quelques instants plus tard, ils se retraits tête nue avec force salutations et génuflexions. La présence du jeune docteur dans la salle à manger amena un pli sur le front uni de la veuve. Décidément Jules Dréan avait le talent de lui déplaire. Félix Martray avait cependant cru devoir prendre le devant et expliquer la présence prolongée du jeune médecin à la Flèche... Un parent peu fortuné, sans un peu de détraquée, un ami sûr, et qui était venu lui demander la permission de se mettre au vert chez lui... permission que Félix n'avait pas cru devoir lui refuser. — Il est bien élégant pour un jeune homme pauvre... Il est bien élégant aussi pour un médecin... avait dit simplement Mme Martray. — Il faut l'excuser, — avait répliqué Félix, — reste de jeunesse... dissipa avant peu... Du reste, très intelligent, très travailleur, très instruit... — Il a l'air de se moquer de tout le monde et de lui-même, de ne croire à rien de ce qu'il dit... On ne sait jamais s'il parle sérieusement. — Bref, ma chère sœur, il n'a pas trouvé grâce devant vous. J'avoue, — finit par répondre Mme Martray, — qu'il ne m'est pas sympathique. Félix ne crut pas devoir insister. Jules Dréan, nous l'avons vu, était trop fin pour n'avoir point remarqué dès l'abord, l'effet désastreux qu'il avait produit sur la veuve. Il contint sa rage, il devint maître de lui. Il changea son fusil d'épaule... il se fit bon enfant, petit, humble, il joua avec Raoul qui ne partageait pas les impressions de sa mère... Vains efforts. Rien ne put faire revenir Mme Martray sur son premier jugement. Jules Dréan se montre triste, contrit. Sitôt le café d'après, il laissa aussitôt bien après le déjeuner qu'après le dîner la veuve et son beau-frère en tête à tête. Tandis que Mme Martray et Félix se remettaient aux comptes... Jules Dréan, d'un pas léger traversait le parc dans toute sa longueur. Il allait chez Henriette Servin, la femme que Félix avait en l'intention d'épouser, comptant sur une jalousie qu'il savait exciter pour s'en faire un complice. Les deux complices étaient d'accord. Elle le reçut d'abord avec défiance puis se laissa gagner et, après une longue conversation finit par promettre tout ce que Jules Dréan voulait. Il ne regagna sa chambre de la Flèche que bien avant dans

la nuit. Tout dormait. Mme Martray et Félix avaient depuis longtemps déjà quitté leurs écritures et leurs chiffres. Le jeune docteur se couche en attendant de lui-même. Henriette Servin était complètement désemparée. Sans doute elle éprouvait une animosité instinctive, une de ces haines de femmes d'autant plus féroces que rien ne les justifie, à l'endroit de Mme Martray; mais elle s'était résignée à ne rien entreprendre, à ne rien dire, à ne rien faire, et à suivre de point en point les conseils de son nouvel ami. Nous retrouvons Jules Dréan le lendemain matin faisant une promenade matinale dans le parc de la Flèche. Les allures du docteur étaient extraordinaires. Son pas, irrégulier, nerveux, son œil inquiet; tout prouvait chez lui qu'il n'était pas dans son assiette naturelle. A coup sûr, il cherchait quelque chose... la solution d'un problème. A la fin, il s'arrêta, frappant du pied le sable de l'allée, et tout pareil à Archimède, s'écria: "J'ai trouvé!" En même temps un sourire infernal illuminait son pâle visage. Et il recommença sa promenade à travers le parc. Ses recherches furent longues, mais il ne se découragea point, suivant les allées, pénétrant dans taillis touffus, s'arrêtant devant les troncs des plus gros arbres, et les examinant minutieusement. Enfin il laissa échapper une exclamation satisfait. Il avait devant lui un vieux frêne noueux et charnu, dont le tronc, à moitié pourri, laissait voir de larges crevasses. L'une d'elles présentait un trou rond, luisant, parfaitement évidé, d'où s'échappaient par instants de gros insectes ailés bruns et jaunes. C'étaient des frelons... Le frelon, quatre ou cinq fois gros comme une guêpe ordinaire, est un insecte terrible, sa piqûre est souvent aussi dangereuse que celle du serpent. Jules Dréan regardait toujours l'entrée du nid. — Il faudra une échelle, murmura-t-il... Ceci dit, il prit des points de repère, brisa ça et là diverses branches, revint à l'allée, fit une croix avec son canif sur le tronc de deux chênes, et l'air des plus satisfaits regagna la Flèche. On sonnait le déjeuner. Le contentement qu'il éprouvait lui donna la force de supporter l'indifférence un peu dédaignée de Mme Martray. Plus il allait, plus cette femme se murait pour lui, moins il parvenait à faire fondre la couche de glace qui le séparait de son intimité. Jules Dréan n'existait pas pour la veuve. Mme Martray ne s'occupait que de son beau-frère et de son fils. Quant à Jean Bouscat, il allait et venait autour de la table, partageant ses soins entre le bébé et sa maîtresse... La journée se passa sans incident remarquable. La caisse de la verrerie payait à bureau ouvert. Les ouvriers, contre-maitre et manœuvres, avaient touché leurs arrières, humbles et contrits, s'excusant de leurs insolances passées et demandant à être de nouveau engagés. Quant à Irma, la cuisinière, elle faisait son paquet, en l'accompagnant d'abondantes larmes. Une autre cuisinière de Creil remplaçait déjà l'aimable Irma. La journée fut occupée à l'appurement des comptes. Ils étaient tellement embrouillés que la liquidation exigeait plusieurs semaines, plusieurs mois peut-être. Mais elle s'était donnée une tâche, et une fois entreprise, pour rien au monde la courageuse créature ne devait l'abandonner. Le dîner fut mortellement ennuyeux, tout comme le déjeuner. Une fois terminé, Félix et sa belle-sœur se mirent à l'ouvrage tandis que Jules Dréan s'écliprait. Tout d'abord, il dirigeait ses pas vers un hangar écarté où l'on remisait des outils de jardinage. Au milieu, se dressait une échelle légère. Il s'en empara et la chargea sur son épaule, et se dirigea vers le bois. Arrivé au milieu, il s'orienta et retrouva aisément la place,

les marques, les deux croix sur les troncs des chênes, et il pénétra sous bois avec son échelle. Ayant atteint le frêne, il appliqua l'échelle contre cet arbre, et montant aux échelons, se trouva bientôt à la hauteur de l'entrée du nid de frelons. Les terribles insectes étaient tous rentrés et dormaient dans leurs cellules de cire. Au moyen de chloroforme, le docteur engourdit les insectes, quand ils furent tout à fait insensibles, au moyen d'une paire de précelles, il s'empara d'une douzaine des plus gros d'entre eux et les enferma dans un cornet d'épais papier. Cela fait, il descendit, rechargea l'échelle sur son épaule, s'en fut la ramener dans le hangar où il l'avait prise et vint se recoucher à la Flèche en murmurant sur un ton de plus en plus satisfait: — Demain il y aura du nouveau. Quel était le noir dessein du docteur? A quoi ces frelons prisonniers allaient-ils lui servir? c'est ce que la suite de notre récit va immédiatement nous apprendre. Le lendemain matin, muni de son cornet, il descendait au jardin, sur la pointe du pied, pour attendre le moment favorable. Madame Martray venait d'appeler à elle Jean Bouscat. Le matelot se tenait aux aguets. Il grimpa au premier en trois enjambées, et répondit joyeusement au premier bonjour de sa maîtresse. — Je descends au bureau, lui dit Mme Martray, Raoul dort encore comme une souche, il ne s'éveillera point avant huit heures et demie ou neuf heures. L'une d'elles présentait un trou rond, luisant, parfaitement évidé, d'où s'échappaient par instants de gros insectes ailés bruns et jaunes. C'étaient des frelons... Le frelon, quatre ou cinq fois gros comme une guêpe ordinaire, est un insecte terrible, sa piqûre est souvent aussi dangereuse que celle du serpent. — Oui, madame, répondit Bouscat. Mme. Martray, tranquille, confiante, descendit donc prestement au bureau. Félix ne s'y trouvait pas encore, il ne vint rejoindre sa belle-sœur que quelques minutes plus tard. Jules Dréan n'avait point bougé. Madame Martray et Félix étaient occupés. Restait Jean Bouscat. Le docteur le vit aller et venir à diverses reprises, puis enfin le matelot se dirigea vers la cuisine, où la remplaçante d'Irma venait d'apparaître, se disposant à allumer ses fourneaux. La nouvelle cuisinière se nommait Françoise. — Mademoiselle Françoise, — fit Jean Bouscat qui, en fait de politesse, avec les gens de la Flèche se montrait du dernier talon rouge, — mademoiselle Françoise, voulez-vous me permettre de vous adresser, non pas une observation, je ne me le permettrais certainement pas, — mais une demande... Je vous serais bien reconnaissant de faire cuire davantage le chocolat de M. Raoul... Sa maman me l'a bien recommandé. — Bien, monsieur Bouscat, — répliqua Françoise, séduite par la politesse du matelot, — il sera fait comme vous désirez. Le matelot aimait à causer et tout en attendant le chocolat allait sans doute entreprendre le récit de quelque surprenante aventure lorsqu'il s'arrêta subitement... Un cri, un cri de douleur et d'angoisse venait de frapper son oreille. — Ah! mon Dieu, s'écria le pauvre garçon. Et à corps perdu, il se précipita dans l'escalier. La porte de la chambre de Mme Martray était bien fermée. Mais de l'intérieur partaient des cris stridents, répétés, des cris d'enfant causés par une douleur aiguë. Jean Bouscat s'élança vers le petit lit. L'enfant assis, se dressant, se convulsant, la tête renversée en arrière, le visage cramoisi, contracté, ne répondit pas à son appel. Le cri d'angoisse, cri furieux, cri féroce se suivait sans interruption. Mais à son dam, Jean Bouscat en connut bientôt la cause, tandis qu'il avançait et essayait

de prendre l'enfant dans ces bras, un frelon s'était élançé sur lui et l'avait cruellement piqué à la joue. Il s'aperçut alors que le petit Raoul était environné d'une douzaine ou plus de ces gros insectes, qui voletaient autour de son visage et l'avaient déjà mordu en plusieurs endroits. Les piqûres se voyaient violacées et enflaient à vue d'œil. Jean Bouscat avait pris une serviette et, en un clin d'œil, s'était débarrassé des frelons. Restaient les cuisantes piqûres qui arrachaient au pauvre petit de véritables hurlements de douleurs. Mme Martray avait entendu. Haletante, éperdue, elle accourait à son tour. — Qu'est-ce qu'il a? demanda-t-elle, d'une voix que la terreur étranglait. — Madame, ce n'est pas ma faute, — s'écria Bouscat. — Des frelons qui se sont introduits dans la chambre, et qui l'ont piqué... Ah! — s'écria la mère, — des frelons! De l'alcali, de l'acide phénique... Mais non. Courez... chercher le docteur... M. Dréan... Il doit être dans sa chambre, quelque part. Et se tournant vers son fils, elle l'enleva dans ses bras, lui disant, en mêlant ses larmes aux siennes: — Ne pleurez pas, chéri!... Ne pleurez pas, bien-aimé de mon âme; non, ne pleurez pas, mon cher amour... Vous me brisez le cœur. Raoul continuait. La cruelle douleur le faisait se torturer dans les bras de sa mère. — Non! — continuait-elle d'une voix sourde, — ne souffrez pas, je ne veux pas que tu souffres... Mais je n'ai que toi... rien que toi au monde... Et s'abaissant à genoux, l'enfant toujours serré sur sa poitrine: — Mon Dieu, — criait-elle d'une voix forte, — Mon Dieu!... Je vous en conjure... prenez pitié de nous!... Elle s'était relevée l'oreille tendue. — Mais ce docteur, ce médecin, mais on ne le trouvera pas!... mais mon Dieu!... Mon enfant va mourir!... Mourir!... Je vais le perdre!... Mon Dieu! vous ne ferez pas cela, mon Dieu! je vous en conjure. Prenez-moi!... moi!... Prenez-moi mais laissez-le... Mon Dieu! je ne me plains pas, j'accepte tout ce qui vient de vous!... Mais ne trouvez-vous pas que vous m'avez assez frappé!... Raoul ne criait plus. Sa petite tête venait de retomber en arrière. Il perdait connaissance! Sur son visage d'une pâleur de cire, les taches des piqûres tranchaient d'un rouge bleuâtre! Jules Dréan apparut sur le seuil de la porte. Il s'y arrêta un instant. Il avait l'air étonné, surpris... ne sachant pas trop pourquoi l'appelait... Mais dans ses yeux froids, un observateur attentif aurait pu découvrir la lueur d'une joie infernale. — Ah! ah! — murmura-t-il — le coup a pleinement réussi!... La voilà donc, la dédaigneuse!... Nous allons lui faire payer tous les dédains d'un coup. — Madame, — dit-il du ton le plus naturel, — votre serviteur vient de m'arriver tout effaré... Il m'a dit que vous aviez besoin de moi... Une piqûre de mouche... de guêpe... Mais ce n'est rien je l'espère... Et je vous vois dans un état... Il feignit d'apercevoir seulement à cet instant le visage décomposé de l'enfant... — Ah! mais non, — fit-il à mi-voix, — en ayant l'air de penser tout haut... mais c'est plus grave que je ne pensais... — Monsieur!... Monsieur!... — s'écria la mère en joignant les mains, — ce ne sont point des piqûres de guêpes... ce sont des frelons, de gros frelons... et l'enfant a été mordu à diverses reprises... Oh! docteur!... docteur!... Il se trouve mal!... Il va mourir!... Docteur, par pitié!... Je deviens folle!... — Calmez-vous! calmez-vous, madame, — repliqua le jeune homme d'un ton glacial, — vous avez au contraire besoin de tout votre sang-froid. Ce ton, ces paroles contrastaient si singulièrement avec la circonstance présente que,

malgré tout son affolement, Mme Martray en fut frappée. Elle se rappela, dans une vision rapide qui lui passa comme un éclair devant les yeux, le peu de cas qu'elle avait fait du jeune homme, le dédain qu'elle n'avait pu s'empêcher de lui témoigner. Alors, une terreur, plus violente encore que celle qui l'agitait, s'empara de son âme... Elle porta les mains à son cœur pour en étouffer les battements, et elle se dit: — Je suis à la merci de cet homme!... Et je l'ai offensé! Et il va vouloir se venger... Du reste, Jules Dréan, ne la laissa point longtemps dans l'incertitude. — Madame, lui dit-il, du ton d'un juge qui communique à un condamné son arrêt de mort, madame, dans un moment pareil, je me reprocherais de vous cacher la vérité!... Encore quelques minutes, et cet enfant est perdu... Il suffisait de trois piqûres pour le tuer, il en a plus du double... Nulle puissance humaine ni divine ne peut le sauver... Les domestiques, Félix, vont venir, on va vous parler de remèdes de bonnes femmes dans la circonstance présente... De l'alcali, de l'acide phénique... Tous ces réactifs, suffisants pour une piqûre simple, sont inutiles dans le cas présent... c'est de la graine de maïs... — Il n'y a donc rien? monsieur! rien! dit-elle en se torturant les bras... Il allait répondre, Jean Bouscat arrivait toujours courant, il apportait de l'ammoniaque et de l'acide phénique. — Ordonnez à cet homme de sortir, madame, reprit Jules Dréan, je désire vous parler sans témoins. Bouscat lança un regard farouche au docteur, mais il obéit sans mot dire à un geste de sa maîtresse. — Madame, reprit le docteur lorsqu'ils furent seuls, vous êtes arrivée il y a quatre jours; mon cousin m'a fait l'honneur de me présenter à vous... Vous m'avez manqué de respect?... Ma conduite à votre égard n'a-t-elle pas été dictée par la règle la plus formelle des convenances? — Mais, monsieur, fit la mère, le visage tout en larmes et en joignant les mains. — Laissez-moi continuer, madame. Je vous ai témoigné toutes les marques de respect... et vos yeux n'ont même pas daigné s'abaisser jusqu'à moi. Félix vous a dit que j'étais un parent pauvre, malheureux, se trouvant dans une position momentanément gênée. Le sentiment de la charité la plus banale, n'a pu faire taire l'instinctive aversion que vous aviez ressentie pour moi à premier vue. Vous avez été hautaine, dédaigneuse, méprisante, et cela, pour un être qui ne vous avait rien fait. Et rien n'a pu fondre cette glace... pas même mon humilité, pas même mon pauvre cœur qui a tout instant vous demandait grâce et pitié... Mme Martray l'interrompit: elle se traîna à ses genoux. — Monsieur, c'est vrai! J'ai eu tort, dit-elle en sanglotant, j'ai été injuste et cruelle!... mais... mon enfant se meurt!... se meurt!... Comprenez-vous bien cette chose horrible... Pardon!... Infligez-moi tout ce que vous voudrez, condamnez-moi... à telle peine que vous voudrez!... Je vous jure de vous obéir en tout, de tout subir avec joie... Mais... sauvez le bien-aimé de mon cœur, sauvez ma chair, mon tout, mon fils!... Jules Dréan, en entendant parler de peine, de rançon morale, avait en à son tour sur les lèvres un dédaigneux sourire. — Madame, dit-il d'un ton hautain, relevez-vous, je vous condamne à la reconnaissance, dans quelques instants... votre enfant sera hors de danger. — Oh! monsieur... Puis se reprenant elle ajouta: — Dites-vous vrai? (à continuer)

LA REUNION DES EGLISES On écrit de Londres le 10 juillet: A l'occasion de son 36e anniversaire, l'English Church Union s'est réunie en assemblée générale jeudi dernier. Elle a tenu deux séances qui ont été l'une et l'autre des plus importantes; la séance du matin notamment a été marquée par un discours de lord Halifax sur son récent voyage à Rome et la réunion des Eglises, discours sur lequel je reviendrai, mais dont je veux vous donner aujourd'hui au moins un aperçu. Après avoir rappelé les sympathies qui s'étaient manifestées dans le clergé de France pour tout ce qui concerne la question de la réunion et de la validité des ordres anglicans, lord Halifax a déclaré que, selon lui, les opinions émises par M. l'abbé Duchesne, Mgr Gasparri et Fernand Dalbus ont plus de chance de trouver confirmation à Rome, que celles dont le Tablet s'est fait l'écho. Les encouragements et les marques de faveur données par le Pape et le cardinal Rampolla à l'abbé Duchesne ou à Fernand Dalbus permettent d'espérer que la question recevra une solution conforme à nos espérances. Un tel résultat rendrait plus facile la réunion de l'Eglise d'Angleterre à l'Eglise romaine; car ainsi que l'a dit lord Halifax, si le clergé anglican est très attaché à son Eglise il n'en est pas moins profondément désireux de l'unité. Ce sera, espérons-le, l'œuvre du Pape actuel, a dit en substance Sa Seigneurie, que de renouer la chaîne des temps que de funestes divisions avaient interrompue; et puis-je les générations futures associant au nom de saint Grégoire, le fondateur du christianisme en ce pays, celui de Léon XIII, son successeur sur le siège de saint Pierre, et le restaurateur de son œuvre! Après ce discours une motion ainsi conçue a été proposée par le Rév. Canon Carter: "Des membres de cette société, déplorant profondément les malheureuses divisions qui séparent les chrétiens les uns des autres, accueillant avec une profonde reconnaissance la Lettre de Léon XIII au peuple anglais. Pensant, avec Sa Sainteté, que la prière fervente, faite en communauté d'intentions, est le plus sûr moyen d'obtenir de Dieu l'unité du christianisme, ils recommandent à tous, — en réponse à cette lettre, et en conformité avec la récente "pastorale" de Sa Grâce l'archevêque de Canterbury, — de s'unir et de persévérer dans la prière, afin que cette union parfaite dans la foi et dans l'amour, que Notre Seigneur a promise la veille de sa Passion à tous ceux qui croient en son nom, se réalise un jour." Cette proposition a été appuyée par plusieurs clergymen présents à la réunion et notamment par le Rév. Canon Tcott Holland, l'un des membres les plus en vue de l'Eglise d'Angleterre. Finalement elle a été votée à l'unanimité. L'effet produit par cette manifestation sera considérable. PENSEES La gloire est un prix que la ténacité humaine accorde souvent aux intriguants. C'est très fâcheux à dire, mais la société se divise à peu près en deux parts: les uns qui sont enclins à dire des méchancetés, les autres que cela amuse de les entendre. Faites des heureux si vous voulez l'être, il n'y a pas de meilleur moyen. Peines et plaisirs parvenus à leur comble de peuvent aller qu'en diminuant. Comparer le bien dert ord on jouit, avec la gêne de ceux qui succombent à un rude labeur, aide à se trouver relativement heureux. La vigne porte trois sortes de fruits: le plaisir, la paresse et le repentir. Que le vin fait faire de choses dont on rougit quand on est à jeun! C'est en apprenant à vivre qu'on s'instruit à mourir. On peut tout ce qu'on veut quand on sait qu'on ne veut que ce qu'on doit. Il y a des bienséances et des mens de sagesse dont le zèle ne doit pas s'écarter. Flirt. La jeune fille — C'est bien vrai, moins, monsieur Georges, que vous m'aimiez pour moi-même! Le jeune homme. — C'est si vrai, chérie, qu'aussitôt mariés, je ferai piteusement notre porte à toute la famille!